

Les Princes de Chantilly

Le Domaine de Chantilly est établi à la lisière nord de la forêt de Chantilly. Il est composé du château et de son musée Condé, du parc et de ses jardins, des grandes écuries et de leur Musée Vivant du Cheval, de l'hippodrome et de ses tribunes. Cet ensemble a toujours appartenu à des dynasties princières proches mais aussi rivales du pouvoir royal, qui ont eu à cœur de l'entretenir et de l'embellir selon les goûts de leur époque. Il représente donc un patrimoine aux facettes multiples et le plus grand exemple en France d'un domaine princier.

Chantilly au Moyen-âge

Chantilly fut d'abord un château avant d'être une ville. Construite sur un rocher dressé parmi les marécages de la vallée de la Nonette, la forteresse médiévale contrôlait la route de Paris à Amiens pour le compte de la monarchie capétienne. Pillé et détruit au début de la guerre de Cent Ans, le château fut acquis en 1386 par Pierre d'Orgemont, chancelier du roi Charles V, qui le fit reconstruire. Le dernier des Orgemont n'ayant pas d'héritier légua Chantilly à l'un de ses neveux, Guillaume de Montmorency, en 1484.

Chantilly sous la Renaissance (XVI^e s)

La famille des Montmorency posséda Chantilly de la fin du XVe au début du XVIIe siècle. Son nom est associé à l'époque de la Renaissance, et particulièrement celui d'Anne de Montmorency (1493-1567). Compagnon et ministre de François Ier, également l'un des principaux mécènes de son temps, il rassembla à Chantilly manuscrits et livres précieux. On lui doit la transformation du château médiéval en une demeure de style Renaissance et la construction d'un petit château attenant à l'ancien, bâti selon les règles de l'architecture nouvelle.



Anne de Montmorency

Chantilly au Grand Siècle (XVIIe s)

Pour s'être révolté contre Richelieu, le dernier Montmorency fut exécuté à Toulouse en 1632 sur ordre de Louis XIII, qui confisqua le château de Chantilly pour son propre usage. A la suite de la victoire de Rocroi (1643) remportée sur les Espagnols par le duc d'Enghien, neveu du dernier Montmorency, le château lui fut restitué et passa ainsi dans la famille des Bourbon-Condé, héritière des Montmorency. Pour peu de temps d'ailleurs, puisque pendant la Fronde, révolte seigneuriale contre le pouvoir royal (1648-1653), Chantilly fut de nouveau confisqué au duc d'Enghien devenu le Grand Condé, qui avait pris les armes contre Mazarin et Louis XIV. Il ne put rentrer en grâce qu'après la Paix des Pyrénées (1659). Dès lors, il s'établit à Chantilly et il se consacra à l'embellissement de son domaine et à son rôle de protecteur des Arts et des Lettres. Faisant appel à Le Nôtre, il fit aménager les abords du château, créant de 1662 à sa mort (1686), un vaste parc à la française où furent données de nombreuses fêtes. La plus célèbre eut lieu en 1671 en l'honneur de Louis XIV et fut endeuillée par la tragédie du suicide du maître d'hôtel Vatel. Rassemblant autour de lui l'élite des poètes et des écrivains de son temps, il fit représenter en 1668, à Chantilly, le Tartuffe de Molière, alors interdit à Paris.



Le Grand Condé

Chantilly au Siècle des Lumières (XVIIIe s)

Les descendants du Grand Condé poursuivirent l'œuvre d'embellissement du Domaine, dont ils firent leur principale résidence hors de Paris. Proche du Régent Philippe d'Orléans, Louis-Henri de Bourbon Condé (1692-1740) amassa une immense fortune pendant les quelques années où il présida aux destinées politiques de la France. Il l'utilisa en particulier à faire construire face au château les plus grandes écuries d'Europe, de 1719 à 1735. Sacrifiant au goût de l'exotisme, il l'employa également à installer, d'abord dans le château puis en ville, une manufacture de porcelaines imitant le style chinois et japonais et une autre de tissus imprimés appelés indiennes. Il fit aussi construire dans le château un cabinet d'histoire naturelle, aujourd'hui disparu, et décorer deux salles de boiseries peintes représentant des singes se livrant à des activités humaines. Le public peut encore les admirer de nos jours. Son fils Louis-Joseph (1736-1818) se consacra à l'embellissement du domaine. Il fit construire deux nouveaux bâtiments, le Jeu de Paume en 1756 et, pour accroître les capacités de logement, le château d'Enghien en 1769. Mais il fit surtout évoluer le parc vers la mode nouvelle des jardins irréguliers et dissymétriques d'inspiration anglaise. En 1772, il créa, dans la partie orientale de la vallée, un nouveau jardin assorti d'un hameau factice destiné à étonner et à réjouir ses invités au cours des nombreuses fêtes qu'il organisait.



Louis-Henri de Bourbon-Condé

Chantilly sous la Révolution et l'Empire (XVIIIe - XIXe s)

Les événements du printemps 1789 conduisirent très rapidement Louis-Joseph de Bourbon-Condé à prendre position contre l'évolution politique de l'époque et à devenir l'un des plus farouches défenseurs de la monarchie absolue. Dès le 17 juillet 1789, en désaccord avec l'attitude de Louis XVI, il prit le chemin de l'exil, accompagné de son fils Louis-Henri-Joseph (1756-1830) et de son petit-fils le duc d'Enghien (1772-1804) et réunit une armée d'émigrés combattant contre la République. Après la déposition, le procès et l'exécution de Louis XVI, le Domaine de Chantilly servi de prison durant la Terreur puis fut mis sous séquestre afin d'être vendu comme bien national. En 1794, l'ensemble du mobilier fut dispersé et le parc démembré fut vendu par lots à des particuliers. Les bâtiments, destinés à être démolis afin d'en récupérer les pierres, furent vendus aux enchères. Seules les Grandes Ecuries furent épargnées étant utilisées comme casernes pour un régiment de cavalerie. La démolition du grand château eut lieu en 1798 mais l'entreprise s'interrompit l'année suivante, ce qui préserva le petit château, le Jeu de Paume et le château d'Enghien.

Chantilly au XIXe s

Revenu d'exil en 1815, Louis-Joseph se consacra à la reconstitution de son domaine démembré mais il n'eut ni le temps ni l'argent nécessaires pour faire reconstruire le grand château disparu. Il en réaménagea les sous-sols, qu'il fit relier au petit château et il commanda les plans d'un jardin de style anglais que son fils fit achever après sa mort, dans la partie occidentale du parc. Mais Louis-Henri-Joseph avait lui-même plus de 60 ans à la mort de son père, et la mort de son fils le duc d'Enghien, fusillé sur ordre de Bonaparte en 1804 après avoir été enlevé en territoire allemand, posait le problème de la transmission du Domaine de Chantilly reconstitué. La

solution qui fut trouvée consista à léguer le domaine à son filleul, le cinquième fils de Louis-Philippe d'Orléans, Henri d'Orléans, duc d'Aumale, né en 1822. En 1830, l'année même où Louis-Philippe montait sur le trône avec le titre de Roi des Français, le testament entra en vigueur du fait du décès du dernier Bourbon-Condé. Désormais sous la tutelle des Orléans, le Domaine de Chantilly fut géré par Louis-Philippe pendant l'enfance du duc d'Aumale, lequel manifesta très tôt son intérêt pour Chantilly, en particulier pour la reconstruction du grand château. Après des débuts prometteurs dans la carrière militaire, avec l'épisode célèbre de la prise de la smalah d'Abd-El-Kader en 1843 pendant la conquête de l'Algérie, il fut contraint à plus de vingt ans d'exil par la révolution de 1848 et l'installation du second empire. Exilé en Angleterre, le duc d'Aumale mit à profit sa richesse et ses loisirs pour s'inscrire dans la tradition des princes mécènes et collectionneurs de Chantilly, auquel il avait dû renoncer provisoirement, du moins l'espérait-il. C'est durant cette période qu'il acquit certaines œuvres célèbres de sa collection, comme le *Massacre des Innocents*, de Poussin (1854), ou le manuscrit des *Très Riches Heures du duc de Berry* (1855).



Le duc d'Aumale

A partir de 1870, le duc d'Aumale revenu en France put enfin se consacrer à l'œuvre de sa vie, la reconstruction du grand château, sans négliger pour autant la restauration du parc et la construction de nouvelles tribunes pour l'hippodrome. Connaisseur très éclectique, dans la veine des amateurs d'art du XIXe siècle, il rassembla dans le château achevé en 1885 ses collections de livres, de tableaux, de dessins et de photographies, présentées selon ses goûts. Le château fut d'abord sa demeure privée, où il recevait ses confrères académiciens ainsi que les écrivains et artistes de son temps. Mais préoccupé d'éviter la dispersion de ses collections après sa mort, veuf et ayant perdu ses enfants, il choisit dès 1884 de léguer le Domaine de Chantilly à l'Institut de France. Il créa également un musée au cœur du château, qu'il appela « musée Condé », en hommage au Grand Condé dont il était un fervent admirateur. Un second exil, plus bref, de 1886 à 1889, le décida à transformer de son vivant le legs en donation pour mieux en assurer la transmission. Il voulut que son musée fut ouvert au public après sa mort, à condition

que la disposition des œuvres reste inchangée et qu'elles ne soient jamais déplacées. Jusqu'à la fin de sa vie, le duc d'Aumale continua d'accroître et d'enrichir ses collections. A sa mort en 1897, il laissait un ensemble patrimonial sans égal en France, ayant ajouté une vocation de musée des Beaux-Arts et de bibliothèque à un site déjà dépositaire d'une longue tradition esthétique.